

Cumanana

BULLETIN VIRTUEL DE CULTURE PERUVIENNE POUR L'AFRIQUE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU PÉROU



UNE PRÉSENCE
DIPLOMATIQUE
RENFORCÉE

Pérou dans Zambie et Mauritanie

UNE BRÈVE HISTOIRE DU
CINÉMA AFRO-PÉRUVIEN

Un récit de la présence afro-péruvienne
dans le cinéma national

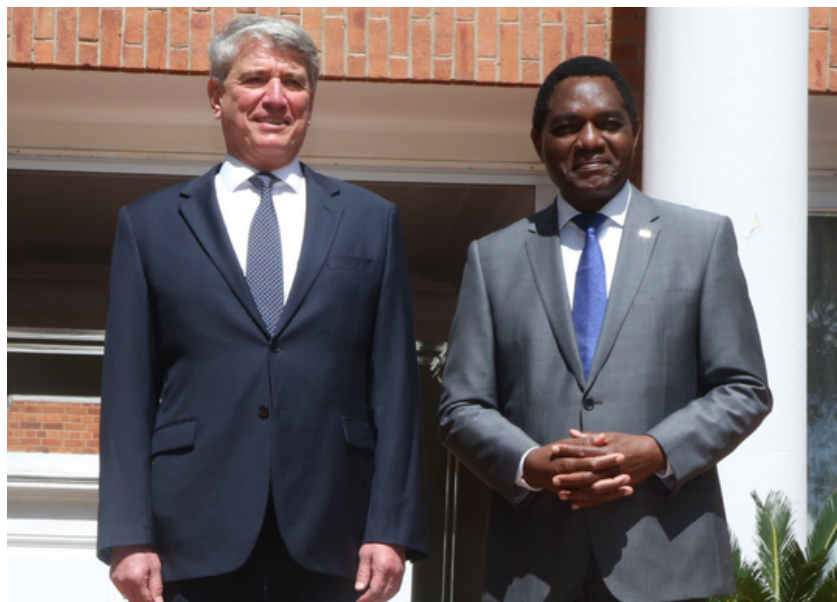
RECETTE

Saveurs péruviennes aux
influences africaines

UNE PRÉSENCE DIPLOMATIQUE RENFORCÉE LES AMBASSADEURS PÉRUVIENS PRÉSENTENT SES LETTRES DE CRÉANCE EN ZAMBIE ET EN MAURITANIE

DIRECTION DE L'AFRIQUE

Le Pérou compte actuellement des Ambassades résidentes dans cinq pays africains : l'Algérie, l'Égypte, le Ghana, le Maroc et l'Afrique du Sud, pays dans lesquels l'image du pays est de plus en plus présente dans la vie quotidienne de ses citoyens. De même, des concours ont été mis en place dans huit pays du vaste continent africain. La Mauritanie, le Mozambique, le Sénégal, la Tunisie et la Zambie ont actuellement des Ambassadeurs péruviens accrédités auprès des gouvernements de ces pays ; tandis qu'au Mali, au Soudan et au Zimbabwe, le Ministère des Affaires Étrangères n'a pas encore nommé ses représentants. De même, dans le cadre de la volonté d'accroître la présence du Pérou en Afrique, la création d'Ambassades concurrentes en Namibie et en Angola a été évaluée. Le Pérou est également un État Observateur de l'Union Africaine depuis 2005 et a également la tâche pendante de nommer un représentant devant ledit organe.



*Ambassadeur du Pérou auprès de la République de Zambie, Jorge Félix Rubio Correa, et le Président zambien, M. Hakainde Hichilema
(C) Ministère des Affaires Étrangères de la Zambie*

Dans le cadre de l'effort visant à accroître la présence péruvienne sur le continent africain, au cours des derniers mois, les présentations des Lettres de Créance des Ambassadeurs péruviens au Maroc et en Afrique du Sud, simultanées en Mauritanie et en Zambie, respectivement, ont été réalisées.

Ainsi, c'est le 5 mai 2022, l'Ambassadeur du Pérou en Afrique du Sud, Jorge Félix Rubio Correa, a présenté ses Lettres de Créance au Président de la Zambie, M. Hakainde Hichilema, à Lusaka.

A cette occasion, l'Ambassadeur Rubio a transmis au dirigeant zambien les salutations du Président du Pérou et a fait référence au développement et à l'influence de la population afro-péruvienne dans la culture nationale, ainsi qu'à la présence d'une communauté péruvienne colorée de quatre cents compatriotes à la ville de Kitwe, ainsi que des entreprises péruviennes qui fournissent des services miniers dans la même ville, soulignant les liens qui existent entre nos pays et les possibilités de diversification des projets de développement



*Allocution de l'Ambassadeur du Pérou auprès de la République de Zambie, Jorge Félix Rubio Correa, lors de la cérémonie de présentation de ses Lettres de Créance
(C) Ministère des Affaires Étrangères de la Zambie*

conjoint. Pour sa part, le Président Hichilema a souligné le lien entre les deux pays à travers de l'exploitation minière et le cuivre.

La concurrence en Zambie, à partir de l'année 2022, permet de retrouver une présence qui a été maintenue avec une ambassade résidente jusqu'en 1975. De même, cette concurrence facilite l'approche d'une communauté péruvienne qui se distingue par son insertion positive dans son pays d'accueil.

S'agissant de la Mauritanie, le 25 juillet 2022, l'Ambassadeur du Pérou au Maroc, Félix Arturo Chipoco Cáceda, a présenté ses Lettres de Créance dans la ville de Nouakchott, capitale de la République islamique de Mauritanie, devant le Président, M. Mohamed Uld Abdelaziz. , à qui il a adressé les salutations du Président du Pérou, ainsi que ses vœux de prospérité pour le peuple mauritanien ; recevant à son tour la commission de rendre les salutations au président et au peuple péruvien. L'interview qui a suivi la cérémonie a permis une conversation directe entre le Président de la Mauritanie et axée sur les domaines d'intérêt commun.



*Rencontre entre l'Ambassadeur du Pérou auprès de la République Oslamique de Mauritanie, Félix Arturo Chipoco Cáceda, et le Président mauritanien, M. Mohamed Uld Ghazouani, dans le cadre de la cérémonie de présentation de ses Lettres de Créance
(C) Agence Mauritanienne d'Information*



*Présentation des Lettres de Créance de l'Ambassadeur du Pérou auprès de la République Islamique de Mauritanie, Félix Arturo Chipoco Cáceda, au Président mauritanien, M. Mohamed Uld Ghazouani
(C) Agence Mauritanienne d'Information*

Parmi les domaines d'intérêt commun, ils ont souligné la promotion de l'aspect académique et de formation, coïncidant avec le potentiel de coopération entre l'Académie Diplomatique du Pérou, près de soixante-dix ans de fondation et l'une des plus anciennes du continent américain, avec la Académie Diplomatique de Mauritanie, fondée en 2020 par le Président Uld Abdelaziz, qui s'est engagé à doter la Mauritanie d'un corps diplomatique formé aux exigences de la diplomatie contemporaine pouvant contribuer efficacement à la défense et à la promotion des intérêts de son pays sur la scène internationale.

UNE BRÈVE HISTOIRE DU CINÉMA AFRO-PÉRUVIEN UN RÉCIT DE LA PRÉSENCE AFRO-PÉRUVIENNE DANS LE CINÉMA NATIONAL*

CARLOS NICOLÁS ESTREMADOYRO
CHERCHEUR EN CINÉMA PÉRUVIEN

Depuis 2006, le 4 juin a été déclaré dans notre nation comme la journée de la culture afro-péruvienne. Dans le cadre de la célébration de cette date et comme contribution aux recherches rares ou quasi inexistantes sur ce sujet, j'ai consacré cet article à une compilation de la présence de nos compatriotes afro-péruviens dans le cinéma péruvien.

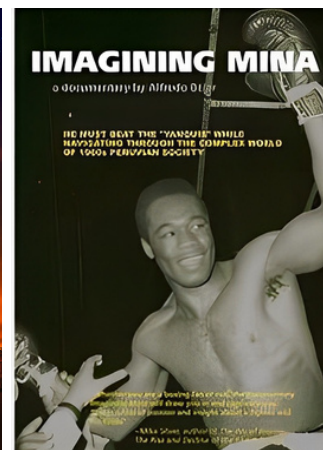
L'histoire du cinéma afro-péruvien commence en 1974, lorsque la mère du cinéma péruvien, Nora de Izcue, tourne le court-métrage « Guitarra sin Cuerdas », où elle mêle des scènes documentaires avec la fiction. Izcue nous transporte dans la vallée de Chincha, l'un des berceaux de la culture afro-péruvienne, où un groupe d'enfants découvre l'histoire de leur culture à travers l'histoire d'un vieil homme, c'est la première fois qu'un film est réalisé où l'on peut voir des personnages afro-descendants être les protagonistes de leur histoire. Ce sera la première rencontre de la réalisatrice avec le monde afro-péruvien, puisque plus tard elle développera un autre moyen métrage et écrira un scénario qui ne sera jamais tourné. Ce film est en cours de reprise, on espère que ça pourra arriver et qu'il pourra se diffuser à tout le monde.

L'histoire se poursuit en 1975, lorsqu'une récréation d'une anecdote vraiment fascinante des années d'esclavage a été filmée à El Carmen, Chincha. Ce filmation ne deviendra un film qu'en 1983. Le réalisateur péruvien Carlos Ferrand avec le groupe « Cine Liberación sin Rodeos » réalise le docudrame « Cimarrones ». On voit ici la représentation d'une embuscade tendue par un groupe d'esclaves fuyant leur esclavage, appelés marrons, contre un convoi d'esclavagistes qui emmenaient deux des leurs à leur exécution. Malgré le peu de reconnaissance qu'il a dans les médias, « Cimarrones » est un film extrêmement important pour raconter un morceau de l'histoire coloniale afro-péruvienne qui aide à comprendre le marronnage, en plus d'avoir la participation de personnalités importantes telles que le poète Enrique Verástegui dans le scénario, le musicien Carlos Hayre comme musicien et l'icône afro-péruvienne Don Amador Ballumbrosio comme acteur.

Le chapitre suivant vient dans les productions de courts métrages réalisés par le cinéaste Francisco Salomón : « Al filo de la luz » (1980) et « Candico » (1985). « Al filo de la luz » présente une histoire fictive de deux voleurs, Chito et Zambo, qui décident de cambrioler un temple

catholique, pour lequel ils ont besoin de l'aide de Juan, un criminel à la retraite. Le film présente la performance des acteurs afro-péruviens Julio Vega et Óscar Vega. Le film « Candico » est un documentaire réalisé autour de Candelario Navarro, qui a inspiré l'un des plus grands représentants de la narration afro-péruvienne, Gregorio Martínez, dans son livre « Canto de Sirena » (1977). Candelario Navarro était un homme aux mille métiers, né à Acari et résidant à Ica. Candico était un grand ami de l'archéologue Julio C. Tello, qui lui a appris le métier d'extraction de huaco, métier qu'il montre dans le film. Ce film est un document inestimable en tant que témoignage de l'un des personnages afro-péruviens les plus emblématiques et montre, à son tour, le curieux travail des pillards. Ce film est pratiquement un survivant des années et de l'oubli, puisqu'il a été perdu pendant des décennies et que le seul exemplaire qui a été conservé a été passé de main en main par les enfants des pillards qui apparaissent dans le film, jusqu'à ce qu'il parvienne à nouveau au réalisateur qui a évalué sa remasterisation.

Un autre point important est la présence des Afro-Péruviens dans les documentaires du Groupe Chaski. Je fais référence à ceux que l'on retrouve dans leur série documentaire « Relatos de Sobrevivencia ». Je mets en évidence les courts métrages « Cucharita », « Crisanto el Haitiano » et « El taller más grande del mundo ». Ces bandes reflètent avec une grande sensibilité ce que les années 80 signifiaient pour le pays et ses habitants les plus humbles, servant de porte-parole à tous. Bien que ce soit une grande contribution, ce n'est pas le plus important du groupe Chaski pour cette histoire du cinéma afro-péruvien, car parmi ses réalisateurs nous avons Fernando Espinoza : le seul réalisateur afro-péruvien. Espinoza a réalisé le court métrage « Sobreviviente de oficio » (1990) avec Chaski et a



Champions. Films dédiés aux célèbres représentants afro-péruviens des sports nationaux, Jefferson Farfán et Mauro Mina
Crédits : FilmAffinity

coréalisé les films populaires « Gregorio » (1984) et « Juliana » (1989). Ce dernier film est quant à lui l'un des rares longs métrages mettant en scène un Afro-descendant, en l'occurrence Rosa Isabel Morfino qui interprète Juliana à la fois dans ce film et dans « Anda, Corre, Vuela » (1995) d'Augusto Tamayo. De plus, nous revoyons des membres de la famille Ballumbrosio, en l'occurrence les jumeaux José et Miguel Ballumbrosio, qui nous ravissent avec leur jeu de jambes et l'utilisation du cajon péruvien, coutumes cultivées par leur père susmentionné Don Amador Ballumbrosio.

Reprenant le thème de la famille Ballumbrosio, il y a un beau court métrage intitulé « Es Amador » réalisé par le poète César Calvo, le musicien Miki Gonzales et le cinéaste Roberto Bonilla. Je n'ai pas trouvé la date, mais il me semble important de le souligner dans ces années. Amador a été une grande influence pour Gonzales dans sa musique des années quatre-vingt. Le court métrage nous montre la famille exécutant le populaire jeu de jambes de chinchano, tandis que nous écoutons de la musique traditionnelle, Panalivio, nous pouvons également entendre les poèmes de Calvo.

Au cours de ces années, Nora de Izcue est retournée à Chinchá pour tourner et présenter le court métrage documentaire « Color de Mujer » (1990), un beau film dédié au personnage de Cecilia Cartagena, « Mamá Chicha », une femme afro-péruvienne de la vallée de Chinchá qui a consacré sa vie à subvenir aux besoins de sa famille, en s'appuyant sur la coopération et le travail acharné. La réalisatrice elle-même a déclaré dans une interview qu'avant de choisir les thèmes à filmer, elle avait cherché le personnage, c'est pourquoi Mama Chicha était celle qui avait promu le sujet de la revendication afro-péruvienne et le désir que sa progéniture n'oublie pas ses



Héroïnes. María Elena Moyano, Cecilia Cartagena, Juliana et Rosario, des films inspirés par la force des femmes afro-péruviennes

Crédits : FilmAffinity

ancêtres africains et comprendre la vraie valeur de leur culture et de leur race ; thèmes abordés dans le film. Izcue déclare que son travail est un hommage aux femmes noires.

Au début des années 1990, l'histoire de la dirigeante afro-péruvienne Maria Elena Moyano a été portée au cinéma à deux reprises : en 1995 dans le court métrage documentaire « Contra el viento » d'Ana Caridad Sánchez, produit par l'Association Guarango, et en 1998 dans le long métrage biopic « Coraje » d'Alberto « Chicho » Durant. Ces œuvres montrent comment Moyano était celle qui s'est battue pour les droits des femmes dans le quartier de Villa María del Triunfo et a été assassinée par des membres du groupe terroriste Sentier Lumineux.

Une autre contribution importante est celle d'Alejandro Legaspi, réalisateur uruguayen de renom basé au Pérou, réalisateur du Grupo Chaski, avec son court métrage « Un día Especial » (1997), une version libre de l'histoire de l'argentine Liliana Heker, « La Fiesta Ajena ». Ce court métrage raconte l'histoire d'Anita, une fille d'ascendance africaine aux conditions modestes, la fille de l'employée de maison de Doña Teresa. Anita est invitée à la fête de la fille de Doña Teresa et bien qu'elle soit la vie de la fête, sous un acte cruel, Doña Teresa lui fait savoir qu'elle n'est pas considérée comme une simple invitée de plus.

De même, à travers des organisations militantes afro-péruviennes, des documentaires de moyen métrage ont été réalisés pour parler de reconnaissance et de revalorisation culturelle. L'un d'eux est « Afroperuanos: La ruta de nuestra identidad » (2015), développé par Ashanti Perú. Il s'agit d'un court métrage réalisé par des jeunes avec leur propre vision de l'histoire de la culture afro-péruvienne. Ce film montre le voyage de deux amis à travers le sud de Lima, redécouvrant leur identité dans diverses haciendas et villes de Chinchá. Un autre moyen métrage a été développé par le groupe Cimarrones : « El Quinto Suyu » du réalisateur susmentionné Fernando Espinoza du Groupe Chaski. Ce film, présenté à titre posthume, puisque le réalisateur est décédé en 1992 ; il parle des apports de la culture afro-péruvienne à la construction du Pérou et dénonce l'invisibilité et le déni qui existent à son sujet en raison du racisme, de la discrimination et de la marginalisation dans la société.

Au début de la dernière décennie, le producteur et réalisateur péruvien Alfredo Béjar a réalisé un film documentaire sur le boxeur afro-péruvien Mauro Mina, le Bombardier de Chinchá. « Imaginando a Mina » (2011) raconte l'histoire du dépassement de Mina, qui est né à Ica dans les fermes de coton, a surmonté le racisme et l'adversité sociale jusqu'à ce qu'il atteigne le Madison Square Garden, devenant le boxeur péruvien le plus influent.

Après plusieurs années d'absence dans le cinéma de fiction péruvien, l'image de l'afro-péruvien réapparaît dans les bandes du cinéma commercial naissant de la dernière décennie. « Macho Peruano que se Respeta » (2015) et « Gemelos sin cura » (2017) sont quelques exemples de ces productions, dans lesquelles sont présentés deux comédiens afro-péruviens, Carlos Vilches et Pablo Villanueva "Melcochita" respectivement, qui ont forgé leur carrière à la télévision et ils ont décidé de sauter le pas vers le cinéma, dans les deux cas avec l'aide de Carlos Landeo.

Ces deux films, bien qu'ils aient ravivé la représentation du peuple afro-péruvien au cinéma, en donnent une image erronée, montrant des attitudes sexistes et racistes. Malgré le fait que leurs images et personnages soient validés à la télévision par de nombreux réseaux qui autorisent ces types de comportements immoraux, il est condamnable que cette compréhension perdure et qu'elle migre vers le cinéma.

D'autre part, dans le cinéma commercial le plus actuel, nous avons les biopics des joueurs de l'équipe de football péruvienne, Paolo Guerrero et Jefferson Farfán. Guerrero (2016), produit par la célèbre société de production Tondero et réalisé par Fernando Villarán, met en scène le jeune acteur afro-péruvien Rony Shapiama dans le rôle de Paolo Guerrero. Dans ce film, nous voyons également Ray del Castillo, un acteur afro-péruvien qui joue Farfán à la fois dans ce film et dans « La Foquita, el 10 de la calle » (2020).

Il faut dire que malheureusement, le film de Guerrero présentait un blackface de la part de l'actrice qui commandait la mère du joueur : Magdyl Ugaz. Cette décision de production a suscité embarras et indignation en raison du lien évident que le maquillage a pour noircir les acteurs aux tendances racistes et discriminatoires dans l'histoire du cinéma et de la télévision mondiale.

Nous arrivons au présent, où nous avons eu la première de « La Foquita, el 10 de la Calle », du jeune réalisateur Martín Casapía. Ce biopic montre l'histoire de vaincre le numéro 10 de l'équipe péruvienne. L'histoire est interprétée par 3 acteurs différents dans chacune des étapes de la vie du joueur, enfant par Rey del Castillo, son adolescence par son frère Ray del Castillo et enfin son âge adulte par Jean Franco Sánchez. Ce film, comme l'affirme l'actrice Anaí Padilla, qui joue la mère de Farfán dans le film, a un casting composé à 80% d'acteurs afro-péruviens. Tenant compte de ce fait et du thème du dépassement de l'histoire de Farfán, ce film donne une image positive de la présence de personnages d'ascendance africaine au cinéma et devient un film très important dans cette histoire.

Notre cinéma a montré que la configuration de ceux qui le font capte largement le type d'acteurs qui sont utilisés et les histoires qui sont racontées. La présence de techniciens et cinéastes afro-péruviens a été très brève dans notre pays.

Dans mes recherches j'ai uniquement reconnu au réalisateur Fernando Espinoza. Il y a des réalisateurs qui ont inclus, pendant de nombreuses années, des acteurs afro-péruviens dans le casting de leurs films, comme c'est le cas de Francisco Lombardi, qui les a présentés depuis ses premières œuvres, mais, comme dans de nombreux cas, dans des espaces secondaires et avec un faible rappel.

Il convient également de mentionner le travail considérable de nos acteurs afro-péruviens qui ont livré leurs performances dans les rôles secondaires susmentionnés et, même ainsi, éblouissants avec leurs performances. Nous avons Oscar Vega, acteur dans divers films tels que « Muerte al Amanecer » (1977), « Muerte de un Magnate » (1981), « Maruja en el Infierno (1983), « Abisa a los compañeros » (1980), entre autres. Un autre acteur de premier plan est Américo Zúñiga dans « Django 2, Sangre de mi Sangre » (2018), « Mañana Te Cuento 2 » (2008), « Once Machos » (2017) y « La Gran Sangre » (2008). Un acteur et danseur afro-péruvien qui fait récemment carrière est le susmentionné Ray del Castillo, qui, avec son rôle de Jefferson Farfán, a de nombreuses autres expériences au cinéma dans « Django 3, En el Nombre del Hijo » (2019) et « Una Navidad en Verano » (2017). Certaines actrices ont été présentes dans des productions cinématographiques telles que Anaí Padilla dans « La Foquita: el 10 de la calle » (2020) et Ebelin Ortiz dans « El Evangelio de la Carne » (2013) et « Locos de Amor 3 » (2020). En plus des acteurs nommés, il y en a beaucoup d'autres qui ont eu des apparitions éphémères au cinéma et même beaucoup d'autres qui n'ont pas eu l'occasion, car il est important de préciser qu'il y a et qu'il y a eu un nombre considérable d'acteurs afro-péruviens.

Compte tenu de tout ce qui précède, la présence afro-péruvienne représente une infime partie de la production cinématographique dans le pays, on peut dire qu'elle est influencée par les groupes qui font des films et comment elle s'est développée au fil des ans. Je pense qu'une fois de plus nous nous retrouvons devant un espace où le créole a usurpé l'entendement afro et a fait que la reconnaissance de cette culture et son expression dans la société, comme au cinéma, sont fortement marginalisées. Malgré le fait que cette revue de toute l'histoire de la présence des Afro-Péruviens au cinéma ne tient pas plus de 3 pages, on peut dire, grâce à quelques exemples récents, que l'élan du cinéma Afro-Péruviens peut devenir l'avenir.

* *Article initialement publié dans Cortos de Vista, festival international du court métrage universitaire., [https://www.cortosdevista.pe/prensa/la-breve-historia-del-cine-afroperuano-](https://www.cortosdevista.pe/prensa/la-breve-historia-del-cine-afroperuano)*

RECETTE: CARAPULCRA

L'écrivain péruvien Ricardo Palma a dit dans ses « Tradiciones Peruanas » que « la savoureuse carapulcra faisait partie des festins ». Ce plat est devenu populaire au 19ème siècle, bien que son origine soit beaucoup plus ancienne. Son nom vient de l'aymara « qala phurk'a », ou « cuisine sur pierre ».

Ce plat, qui était initialement préparé avec de la viande de lama ou d'alpaga, a reçu l'influence espagnole et a ensuite utilisé de la viande de poulet ou de porc, du riz et du yucca. Il contient également des pommes de terre séchées, un ingrédient qui distingue ce plat des autres.

Pour l'historien César Coloma, l'influence africaine sur ce ragoût venait de la population asservie venue à Chincha pour travailler dans les champs de coton. Ils ont ajouté des cacahuètes et du piment, lui donnant sa saveur caractéristique, puis l'ont mélangé avec de la soupe sèche, renommant cette fusion Manchapecho.

Chaque Le 10 février est le jour de la Carapulcra, pour célébrer l'intégration des cultures andine, africaine et espagnole dans la cuisine péruvienne.

INGRÉDIENTS

1/2 kg. pomme de terre séchée
1/2 kg. de porc
1/2 kg. de poulet
1 gros oignon coupé en dés
3 cuillères à soupe de piment panca
1 1/2 c. d'ail moulu
Bouillon de poulet ou 02 cubes dissous dans 1,5 l. d'eau chaude.
150 grammes cacahuète moulue
manioc bouilli
Huile
3 clous de girofle
Sel, poivre et cumin au goût au goût



PRÉPARATION

Laver préalablement la pomme de terre sèche et la faire tremper pendant au moins une demi-heure ou de préférence dès la veille.

Faites chauffer la poêle avec le beurre ou l'huile, faites revenir le porc et le poulet coupés en morceaux. Sortez-les de la marmite. Dans la même casserole ou poêle, ajouter l'ail, l'oignon et les poivrons. Assaisonner avec du sel, du poivre et du cumin au goût.

Placer la viande dans la marmite et ajouter le bouillon chaud et, si désiré, un peu de vin. Ajouter la pomme de terre sèche égouttée et les clous de girofle. Cuire à feu doux en remuant de temps en temps avec une cuillère en bois. Ajoutez ensuite de l'eau bouillante ou du bouillon si la préparation se dessèche.

Avant d'éteindre le feu de la cuisine, ajoutez les cacahuètes. Servir avec des yuccas bouillis.

Si désiré, il peut être ajouté à la soupe sèche pour savourer un délicieux Manchapecho

Il est possible d'acheter des pommes de terre sèches péruviennes dans des magasins virtuels tels qu'Amazon, El Inti Tienda Peruana